



83^e ANNÉE

la source

N° 2 FÉVRIER 1973

Parait 11 fois par an

La Source — Ecole d'infirmières
30, av. Vinet, 1004 Lausanne
Téléphone (021) 24 14 81
CCP 10 - 165 30

*Directrice : M^{me} Charlotte von Allmen
Directrice adjointe : M^{me} Lilia Ramel
Infirmière-chef : M^{me} Rita Veuve*

Journal

*Rédactrice : Lilia Ramel
Administration : La Source
30, av. Vinet, 1004 Lausanne
Abonnement :
Fr. 20.— par an
Changement d'adresse :
Fr. 1.15
CCP 10 - 165 30*

**Association des infirmières
de La Source, Lausanne**
CCP 10 - 2712

*Présidente :
M^{me} Madeleine Amiguet
17, ch. de la Vallonnette
1012 Lausanne
Tél. privé : (021) 32 46 63
Tél. prof. (021) 22 74 35*

Foyer-Home
31, av. Vinet, 1004 Lausanne
CCP 10 - 1015

*Directrice :
M^{me} Augusta Chaubert
Tél. (021) 25 29 25*

Sommaire

Poème	Marie Noël	27
Nouvelles de l'Ecole		28
L'acupuncture	Phyllis Wieringa	29
Hygiène hospitalière		40
Assurance maladie-accidents		41
Nécrologie		43
Nouvelles diverses		44
Calendrier		48
Association, réunions de Sourciennes		49
Congrès médico-social protestant	M.-L. Jeanneret	50
Adresses de vacances		51
Communiqués		52

Rien n'est vrai que d'aimer... Mon âme, épouse-toi,
Coule du puits sans fond que Jésus te révèle,
Comme un flot que toujours sa source renouvelle,
Et déborde, poussée en tous sens hors de moi.

Quels usages prudents te serviront de digue ?
Donne tout ! Donne plus et sans savoir combien.
Ne crains pas de manquer d'amour, ne garde rien
Dans tes mains follement ouvertes de prodigue.

Qu'aimeras-tu ? Quel temps perdrions-nous à ce choix ?
Aime tout ! Tout est bon. Sois aveugle, mais aime !
Le plus près, le plus loin, chacun plus que toi-même
Et, comment ce miracle, ô Dieu ? tous à la fois.

Celui qui t'est pareil, celui qui t'est contraire.
Et n'aime rien uniquement pour sa beauté :
L'enchantement des yeux leur est trop vite ôté,
Du charme d'aujourd'hui demain te vient distraire.

N'aime rien pour ses pleurs : les larmes n'ont qu'un jour,
N'aime rien pour son chant : les hymnes n'ont qu'une heure.
Ô mon âme qui veux que ton amour demeure !
Aime tout ce qui fuit pour l'amour de l'amour...

Marie Noël

Nouvelles de La Source

A la Clinique de pédiatrie de Genève

A la fin de l'année dernière, M^{me} Elisabeth Koechli-Henchoz a quitté ses fonctions de monitrice à la Clinique de pédiatrie de Genève. En 1956, elle y était venue faire son « année Source ». En 1961, elle fut nommée monitrice des stagiaires de La Source, de l'Ecole de Fribourg et de celle des Grangettes, et suivit le cours pour monitrices, à l'Ecole supérieure d'infirmières, en 1962-1963.

Pendant toutes ces années, M^{me} Koechli a reçu des élèves d'écoles différentes, à des niveaux d'études variables, de formations différentes (HMP et soins généraux), disposant de quelques semaines, avec ces dernières, pour les introduire à cette spécialisation délicate qu'est la pédiatrie.

Ses élèves diraient encore mieux que nous — leur interprète — combien ses qualités d'enseignante, sa compétence professionnelle, sa compréhension et son calme les mettaient en confiance, en leur donnant un sentiment de sécurité.

Avec efficacité et une parfaite modestie, elle a pris nos élèves en charge, dans tout le sens du terme. Nous regrettons, certes, qu'elle quitte l'enseignement, mais tenons surtout à lui dire toute notre reconnaissance, avec nos vœux pour sa nouvelle tâche d'*infirmière-chef de la Polyclinique de pédiatrie*.

Assistantes-monitrices

Nous avons le plaisir d'annoncer que trois nouvelles assistantes-monitrices sont venues renforcer l'effectif de notre personnel enseignant. Ce sont : à La Source, M^{me} Valérie Berthoud-Favrod-Coune, à Nestlé, M^{le} Christiane Coeytaux et, à Neuchâtel, M^{le} Béatrice Dubois. Elles remplacent respectivement M^{le} Françoise Pittet, qui a quitté La Source pour l'Ecosse et M^{me} Solange Chuat-Clotu qui secondait M^{le} Waldvogel, aux Cadolles, depuis fin 1971. M^{me} Chuat quittera les Cadolles à fin mars prochain. A celles qui partent, comme à celles qui débutent, tous nos remerciements pour leur aide précieuse et nos vœux.

L'acupuncture

Phyllis Wieringa *

N.d.I.R. : M^{lle} Wieringa a présenté un travail de diplôme très fouillé, traitant à la fois de la situation historique et contemporaine dans laquelle s'insère l'acupuncture, et parlant de manière approfondie, dans une deuxième partie, des techniques elles-mêmes et de leur application. Nous avons choisi de reproduire la première partie de son travail, qui est d'intérêt général. Si l'une de nos lectrices s'intéresse à ce sujet, elle peut nous écrire, et nous nous ferons un plaisir de lui donner communication de la totalité du travail de diplôme de M^{lle} Wieringa.

Acupuncture... on en parle ! Il suffit de se pencher quelques instants sur différents journaux à grand tirage pour constater aussitôt qu'il s'agit d'un terme méritant que l'on s'y arrête longuement. Effectivement, depuis peu de temps, ce mot étrange, mal connu, fait couler beaucoup d'encre et capte l'attention du lecteur.

L'acupuncture est une science âgée de cinq mille ans environ, née dans l'Empire du Milieu et forte d'une longue expérience dans son pays d'origine. Et voici qu'aujourd'hui cette vieille dame commence à faire ses premiers pas en Occident, dans le domaine chirurgical, et avec quel bruit ! Différents pays ne l'ont pas ignorée et c'est ainsi qu'à diverses reprises elle a déjà pu remplacer l'anesthésie, telle qu'elle est pratiquée chez nous. Cependant, il ne faut pas oublier que quelques médecins occidentaux appliquent, depuis quelques années, les traitements par acupuncture, parallèlement à ceux relevant de la médecine traditionnelle.

Ainsi donc, actuellement, l'acupuncture renait tant en Asie qu'en Occident par la chirurgie, et c'est pourquoi elle est la cause d'aussi nombreuses polémiques.

Si l'on décide de plonger dans les flots de considérations, d'hypothèses, d'appréciations les plus diverses qui tourbillonnent tant dans le cours de l'information écrite que dans celui de la conversation à propos d'acupuncture, il n'est pas aisément de se former une opinion objective. En effet, les contradictions évidentes offertes par les différentes littératures (de source plus ou moins sûre) sont parfois vraiment très étonnantes. La difficulté de compréhension augmente encore, si l'on ne possède pas les connaissances scientifiques suffi-

* Travail de diplôme présenté en septembre 1972.

santes pour pouvoir juger de la valeur des articles qui nous sont soumis et que l'on risque, par conséquent, de mal interpréter.

Il est vrai que pour bon nombre de personnes ignorant les pratiques de la médecine traditionnelle chinoise, leur seule évocation amène l'idée de méthodes ancestrales, parfois barbares et complètement dépassées par les techniques modernes occidentales. D'autre part, j'ai pu constater qu'au sein même du corps médical règne un grand scepticisme à l'égard de l'acupuncture, ce fait constituant une difficulté à surmonter qui n'est pas négligeable pour ceux qui désirent développer cette science chez nous.

Enfin, je voudrais préciser la raison qui m'a déterminée à entreprendre un tel travail alors qu'il ne comporte encore aucun lien se rattachant au domaine des soins infirmiers. Au cours de mes différents stages effectués à l'extérieur de l'école de La Source, quelques personnes hospitalisées, et dont je m'occupais, me demandaient des renseignements sur l'acupuncture afin de savoir si cette méthode pouvait être applicable dans leur cas. Je n'étais pas en mesure, malheureusement, de répondre aux questions les plus simples même qui m'étaient posées et ce fut, en quelque sorte, stimulant pour mon intérêt personnel.

En réunissant toutes ces informations traitant d'acupuncture, j'ai tenté d'établir une petite documentation générale, basée sur les renseignements concordants obtenus, susceptible, le cas échéant, d'éveiller l'intérêt pour cette science millénaire qui semble renaître brusquement dans les temps modernes.

HISTORIQUE

L'acupuncture n'est en fait qu'une partie de la médecine traditionnelle chinoise dont l'activité s'étend sur un registre très vaste comprenant l'astrologie, l'art divinatoire, l'art dentaire et chirurgical, ainsi qu'une abondante pharmacopée.

La théorie de l'acupuncture dérive du vieux taoïsme chinois ; attribuée à Lao-Tseu qui vécut environ cinq cents ans avant Jésus-Christ, cette philosophie est certainement beaucoup plus ancienne. Elle voit dans tout phénomène le produit d'une lutte de deux forces opposées qui, pourtant, sont transformables l'une dans l'autre, chacune d'elles étant en quelque sorte le reflet symétrique de son contraire.

Alors que l'Occident sortait à peine de l'ombre, la science chinoise était très avancée. Le Pan Tsao Muh (XVI^e siècle) présente l'étude de mille quatre cent quatre-vingt seize plantes et de mille huit cent quatre-vingt douze substances diverses. « L'Ephedra vulgaris » était connue de l'antique médecine de l'Empire du Milieu ; nous n'avons découvert l'Ephédrine et sa valeur thérapeutique qu'il y a trente ans. La variolisation était pratiquée en Chine comme première tentative de vaccination à une époque, pour nous, préhistorique. Les principes de la circulation du sang furent également découverts quarante-cinq siècles avant Harvey.

On dit souvent que l'acupuncture est la plus vieille médecine du monde : elle daterait de cinq mille ans approximativement, mais toutefois nous ne possédons aucun document permettant de le prouver. *Houang-Ti* (2698 avant Jésus-Christ) serait l'auteur de la rédaction initiale du *Nei-King*, prototype des canons chinois de la médecine ; ce traité, parmi d'autres, tel le *So Ouenn*, transmet les pensées fondamentales de l'acupuncture et s'adresse principalement aux initiés. Les acupuncteurs chinois consultent encore aujourd'hui ces célèbres ouvrages. L'empereur Jaune y déclarait déjà : « Je désire qu'on utilise seulement les mystérieuses aiguilles de métal avec lesquelles on dirige l'Energie ». Il semblerait qu'il existait dès cette époque des sorciers et des médecins qui n'employaient plus seulement les amulettes, mais qui recourraient aux cautérisations, aux aiguilles d'acupuncture et à certains médicaments toxiques. Nous avons retrouvé, d'autre part, dans des sépultures protohistoriques, de minuscules poinçons en os ou en silex, très proches des aiguilles d'acupuncture, mais c'est une présomption, non pas une preuve.

Pien Tsio, le premier des grands médecins chinois (403 et 221 avant Jésus-Christ), connaissait et pratiquait déjà la pulsologie ainsi que l'acupuncture, à l'aide de pierres aiguisées.

En Occident, le premier texte qui ait été publié à ce sujet est conservé à la Bibliothèque de Grenoble ; il s'agit d'un petit volume intitulé « *Les secrets de la médecine des Chinois consistant en la parfaite connaissance des pouls* ». Il a été imprimé avec privilège du roi, en 1671 ; l'auteur est un missionnaire catholique, le Père Harvieu, en prison à Canton « pour avoir prêché la loi de Dieu ». C'est alors qu'il décide d'écrire son livre en ayant pour but d'expliquer les pouls, mais cet ouvrage n'est intéressant que par son ancienneté, car le mot d'acupuncture, par exemple, n'y figure même pas.

Ce sont les successeurs du Père Harvieu, jésuites missionnaires en Chine, qui vont forger le terme d'acupuncture à partir de :

« **acus** » : pointe et « **punctura** » : piqûre, pour désigner la méthode chinoise de traitement par des aiguilles pleines. Cependant, les jésuites furent expulsés de la Chine au début du XVIII^e siècle, car ils devenaient trop influents. Il faut donc attendre le début du XIX^e siècle pour que l'on reparle d'acupuncture en France, l'Empire du Milieu s'étant fermé durant une centaine d'années aux influences européennes, et réciproquement. Toutefois, il n'est pas encore question d'une réelle introduction de cet art en Europe.

Finalement, c'est à Georges Soulié de Morant, ancien consul de France à Pékin, que revient le mérite d'avoir attiré une nouvelle fois l'attention du corps médical sur la médecine des aiguilles. Il a publié en 1934, à Paris, un « *Précis de la vraie acupuncture chinoise* ». Diplomate de son état, les hasards de la carrière le conduisent en Chine où, durant une épidémie de choléra, il remarque l'efficacité du traitement par les aiguilles et décide d'étudier, de traduire, de classer et de clarifier les textes chinois, souvent inintelligibles pour l'occidental. Il parlait et écrivait couramment le chinois. De plus, sans être médecin, il apprend l'acupuncture, mais malheureusement à une époque où cette science, même en Chine, se pratiquait très confusément. Ainsi, dès son retour en France, il transmet ses connaissances à des amis médecins qui obtiendront divers succès, hélas rarement acceptés et reconnus. Le diplomate donne des consultations. Puis, il abandonne sa carrière aux Affaires étrangères et se consacre à l'acupuncture. Ses travaux sont diffusés à travers l'Europe.

Par ailleurs, quelques-uns de ses élèves s'empressent de créer leurs propres écoles et l'on s'aperçoit progressivement que l'acupuncture tend à devenir une pratique occulte. C'est précisément cette tendance qui favorisera par la suite la manifestation d'un certain mépris de la part des milieux de la médecine officielle.

C'est au défunt D^r A. Chamfrault que nous devons la traduction des traités So Ouenn et Nei-King ; elle représente la première information neutre qui ait été livrée à l'Occident sur l'acupuncture.

Enfin, aujourd'hui, la médecine des aiguilles est enrichie d'une introduction accessible grâce aux publications d'un maître, le D^r Nguyen Van Nghi, de Marseille, Directeur du Département de Médecine chinoise à l'*Institut international de médecine biologique*. Durant de longues années, le D^r Nguyen Van Nghi a traduit et vérifié dans la pratique des textes que son frère, professeur à l'Université de Hanoï, lui faisait parvenir. Par de multiples notes et explications, les textes originaux deviennent compréhensibles pour les Occidentaux. Nous avons ainsi les bases d'une acupuncture scientifique et de source sûre.

La situation en France

Actuellement, on compte environ huit cents médecins qui pratiquent l'acupuncture : les uns utilisent cette technique parmi d'autres, certains n'employant qu'elle seule. Il s'agit donc d'une médecine officielle, pratiquée par des hommes qui possèdent le diplôme de docteur en médecine.

Cependant, c'est seulement en URSS que l'acupuncture est enseignée officiellement dans les facultés de médecine, depuis mars 1959. En France, il n'existe pour le moment qu'un institut privé où l'on enseigne cette discipline : c'est l'*Institut national d'acupuncture*, qui dépend de l'*Association française d'acupuncture*. Cet organisme édite la « *Revue internationale d'acupuncture* » et l'*Association scientifique des médecins acupuncteurs de France* édite la revue « *Méridiens* ». La Société internationale d'acupuncture assure les liens au-delà des frontières.

L'acupuncture est reconnue comme une spécialité par la Sécurité sociale.

La situation en Suisse

Dans notre pays, cette méthode n'est pas encore pratiquée en anesthésiologie, mais seulement comme moyen de traitement. Le professeur *Marcel Gemperlé*, chef du département d'anesthésiologie de l'Hôpital cantonal de Genève, pense qu'il est préférable d'attendre que l'acupuncture fasse ses preuves en Occident, avant qu'elle soit appliquée effectivement en Suisse, tant que nous ne possédons pas suffisamment de données concernant cette technique. Cependant, il faut tenir compte du fait que ce département d'anesthésiologie a été le premier en Europe à appliquer la rachianesthésie. Le professeur Gemperlé est de l'avis que ces mêmes méthodes, utilisées en Europe, peuvent offrir des résultats différents, car on a constaté que le seuil de la douleur varie d'un pays, d'une région à l'autre. De toutes façons, l'intérêt majeur de cette technique qu'est l'acupuncture paraît être l'absence d'effets secondaires que peuvent entraîner parfois certains médicaments.

Quant au traitement par acupuncture, le *D^r Guido Fisch*, président de la Société suisse d'acupuncture, est convaincu qu'il a de l'avenir. Il pratique cette méthode depuis plus de dix ans. La *Société suisse d'acupuncture*, installée à Lausanne, existe depuis trois ans et organise des cours de formation d'acupuncteurs. Actuellement, une quarantaine de médecins suivent ces cours.

D'après le Dr Fisch, il faut absolument rétablir la différence très nette entre l'acupuncture telle qu'elle est pratiquée en Chine, sur la base des connaissances ancestrales, renouvelées de nos jours, avec celle pratiquée en Occident, d'une manière souvent rudimentaire, sous-entendant par là l'utilisation d'aiguilles d'or ou d'argent et qui relèverait du charlatanisme, pour ne citer qu'un exemple. (Je parlerai des aiguilles et de leur rôle dans un autre chapitre.)

Les cours donnés à Lausanne, à l'Institut de médecine biologique, s'inspirent des méthodes chinoises. En Suisse, il existe une revue intitulée « *Acupuncture physiologique* » et une encyclopédie est en préparation.

Développement de l'acupuncture en Chine

L'acupuncture a pu pénétrer dans le monde occidental aussitôt que les portes de la Chine communiste se sont ouvertes. La rencontre du président Nixon avec Mao ne devrait pas rester sans retombées intéressantes dans le domaine médical, en particulier dans celui de l'acupuncture.

Selon la déclaration du Gouvernement de la République populaire de Chine, du 30 juillet 1971, Mao Tsé-Toung s'est efforcé de donner toutes les possibilités en son pouvoir au corps médical chinois afin que s'étende largement l'acupuncture en Chine. Il a voulu également le développement de celle-ci ainsi que celui de la médecine traditionnelle chinoise. Les informations qui commencent à nous parvenir en Occident prouvent que les médecins chinois maîtrisent parfaitement la technique de l'anesthésie par acupuncture. Cependant, les efforts de Mao n'ont pas toujours déclenché l'enthousiasme qu'ils méritaient, surtout au sein du milieu communiste chinois qui a marqué une méfiance notoire à l'égard de ses décisions.

Au début de la Révolution culturelle, « les masses révolutionnaires et les travailleurs de la médecine, de la pharmacologie et de l'hygiène sanitaire ont engagé une critique révolutionnaire contre la ligne révisionniste qui ne cachait pas une forte opposition aux idées de Mao, en voulant développer le travail médical dans les villes, aux dépens des habitants de la campagne ». Donc, l'acupuncture en Chine a fait une nouvelle apparition en force, grâce à des raisons politiques en partie. Mao donne deux directives :

- axer le travail médical et sanitaire sur les régions rurales ;
- augmenter l'importance de la médecine traditionnelle chinoise, dont la pharmacologie.

La première directive donne naissance à la formation d'agents sanitaires chargés de soigner les malades sur place, atteints des maladies les plus fréquentes ; pour cela, ils emploient très souvent l'acupuncture.

D'autre part, l'Institut de recherches physiologiques de Shanghai met tout en œuvre pour réunir ses efforts afin d'augmenter la « popularisation du travail sanitaire » et d'élever à un niveau supérieur la médecine traditionnelle chinoise. L'Armée populaire de libération a joué un rôle important dans ce sens.

Les chercheurs sont partis de l'idée que l'acupuncture dite ancienne comporte un côté faible dû à « la multitude des points, à l'enfoncement superficiel des aiguilles et à la longueur de la séance pour obtenir l'effet de leur implantation, avec quelquefois une efficacité restreinte ». Ces mêmes chercheurs ont tout d'abord procédé à une analyse rigoureuse des points d'acupuncture du corps humain. A la suite de ces recherches, ils ont introduit des méthodes destinées à mettre l'accent sur la « piqûre aux points principaux, enfoncez davantage les aiguilles et intensifiez l'excitation digitale ».

Dès lors, les médecins chinois ont abandonné l'acupuncture traditionnelle pour une nouvelle acupuncture plus dynamique. A cet effet, ils utilisent d'autres points d'insertion nécessitant une constante manipulation des aiguilles. Ces mêmes médecins tentent aussi de supprimer tout à fait l'emploi des aiguilles comme moyen de stimulation en les remplaçant par un courant électrique continu appliqué sur les points choisis.

Après une rencontre entre des anesthésistes chinois et une équipe de médecins américains, nous savons qu'en Chine même le mécanisme de l'acupuncture ne s'explique pas encore. Les médecins chinois admettent que la valeur de l'acupuncture est indiscutable en tant que traitement thérapeutique, mais également pour plusieurs types d'interventions et que le patient peut s'alimenter normalement dès la fin de l'opération, sans éprouver de nausées, ni de vomissements.

Actuellement, ils procèdent à de nouvelles recherches concernant des trajets du nerf vague qui se terminent dans le pavillon de l'oreille.

DOMAINES D'APPLICATION DE L'ACUPUNCTURE

En premier lieu, il est indispensable de préciser que l'acupuncture est une médecine complète, mais qui n'a pas la prétention pour autant d'exclure toutes les autres thérapeutiques médicales. Elle constitue

un instrument permettant d'obtenir des succès souvent spectaculaires, où la médecine traditionnelle s'est vue dans l'obligation de reconnaître un échec. Même si, le cas échéant, elle ne guérit pas totalement, le résultat partiel est remarquable. Elle possède un atout exceptionnel comparativement à la chimiothérapie : celui de ne provoquer aucun trouble organique dangereux par d'éventuels effets secondaires.

Calmer la douleur représente son application la plus simple. Elle peut donc apporter une aide précieuse à la médecine officielle. Une chose très importante est à signaler : l'acupuncture agit directement sur l'organe ou sur la partie du corps que le médecin désire atteindre.

Le domaine idéal d'application de cette technique est celui des troubles fonctionnels, à condition qu'ils ne soient pas accompagnés de lésions organiques graves. C'est le cas pour les troubles cardiaques, ulcères d'estomac, sinusite chronique, coliques hépatiques ou néphrétiques, constipation, troubles sexuels pouvant atteindre l'impuissance, maladies de la peau, maladies respiratoires (asthme en particulier), troubles touchant les organes des sens tels que conjonctivite, cataractes, bourdonnements d'oreilles. Nous considérons généralement la surdité comme incurable alors qu'en Chine plusieurs milliers de personnes en ont été guéries.

L'acupuncture pourrait aussi être efficace, selon certains malades, en cas de lumbago, de névralgie faciale et de névralgie brachio-cervicale, d'un mal de dents, d'une migraine tenace, de douleurs rhumatismales. Une patiente handicapée par une arthrose de la hanche a été traitée par l'acupuncture et ne souffre plus de ses douleurs ; elle peut marcher sans canne.

Il serait possible de guérir des maladies infectieuses telles que furonculoses et autres infections à staphylocoques.

Bien entendu, ce ne sont que quelques exemples. Cette énumération prouve que le domaine d'application de l'acupuncture dépasse largement notre imagination. Si nous comprenons que cette science n'est en fait, en Europe, qu'au stade des balbutiements, nous pouvons aussi entrevoir l'étendue des progrès qu'elle sera en mesure de réaliser à l'avenir.

Toutefois, malgré les innombrables succès déjà remportés, chacun doit rester conscient du fait que l'acupuncture ne peut être efficace dans tous les cas. Cela provient de la philosophie même qui a inspiré cette science humaine. L'un des principes est que la médecine doit guérir l'organe lésé en le rendant capable de rejeter lui-même la

maladie. Voilà donc le domaine défini dans lequel l'acupuncture est impuissante.

Ainsi, elle est sans effets durables dans le traitement des organes atteints par des lésions irréversibles, ou bien par des troubles aigus exigeant une intervention rapide. Elle ne trouve pas son application en cas de cancer ou de tuberculose ou lors d'accident tel qu'une grossesse extra-utérine par exemple. Dans ces situations, le médecin acupuncteur ne peut que soulager la douleur. Quant à la guérison, il doit faire appel à la médecine traditionnelle ou à la chirurgie.

D'autre part, l'action de l'acupuncture est diminuée lors d'ivresse, d'un gros repas, d'une tempête, d'un changement barométrique important, de la pleine lune, de la période menstruelle, de rayons X, d'empoisonnements, d'intoxications médicamenteuses, de blocages vertébraux.

Aujourd'hui, nous savons qu'il n'y a pas de mauvaise acupuncture, mais seulement une application rarement rigoureuse de cette technique. Il est donc indispensable que la totalité des médecins acupuncteurs puissent recevoir une information de plus en plus complète, de source sûre, dans le but d'obtenir les mêmes résultats que les médecins chinois. Pour cela, ils doivent, selon le Dr Nguyen Van Nghi, de Marseille, apprendre, comprendre et appliquer l'ensemble des règles établies à partir de « l'hypothèse de l'énergie ».

MÉCANISME DE L'ACUPUNCTURE

(*N.d.I.R. : après un rappel de physiologie des systèmes nerveux sympathique et parasympathique, l'auteur continue*) :

... Le sympathique et le parasympathique sont donc à la fois opposés et complémentaires. Cette notion se retrouve dans différentes philosophies et traduit l'association des contraires : le jour et la nuit, la lumière et l'ombre, la chaleur et le froid, par exemple.

La pensée chinoise applique strictement ce principe à l'analyse du corps humain et de ses fonctions et c'est par lui qu'elle a conçu l'acupuncture.

La pensée chinoise : le Inn et le Yang

Science traditionnelle et médecine ne sont pas séparées en Chine. L'acupuncture découle donc de la théorie du Inn et du Yang ; le père,

selon la légende, serait l'Empereur Fû Shî qui vécut environ trois mille ans avant Jésus-Christ. Toujours d'après la tradition, il est l'auteur de ce qui peut être le premier écrit du monde, le Yi-King, le Livre des Changements. Le Yi-King explique cette théorie : « Le Tao est le Principe. Dans le monde des hommes, il se manifeste par un double état d'être, par deux forces opposées qui sont le Inn et le Yang. »

Le Inn

C'est le négatif, l'aspect féminin, la force de concentration, le moins, l'obscurité, le froid, l'inertie, les nombres impairs, la couleur orange. C'est la vie purement physique, le sang, l'inconscient, l'inactivité, la tendance à la somnolence, l'insensibilité. C'est l'intérieur. Ainsi, l'énergie vitale excessive du système parasympathique (vagotonie) amène les maladies par excès de Inn.

Le Yang

C'est le positif, l'aspect masculin, la force d'expansion, la lumière, le blanc, la chaleur, la vie, la force de pénétration, l'énergie créatrice, les nombres pairs, le conscient, la sensibilité (l'excès donne la douleur), l'activité, l'extérieur. La sympatheticotonie amène les maladies par excès de Yang.

En résumé, le Inn et le Yang s'engendrent l'un l'autre et lorsque l'un est à son apogée, l'autre s'y substitue lentement. Inn et Yang sont donc les deux énergies fondamentales dont l'alternance est la source de tout phénomène.

Dans l'étude de l'être humain, l'essentiel à saisir, qui marque la différence entre la santé et la maladie, est la notion d'équilibre ou de déséquilibre, dans un rythme constamment alternatif. Inn et Yang sont opposés, mais inséparables. Cependant, le principe bipolaire ne suffit pas à expliquer les rapports subtils qu'entretiennent nos organes entre eux.

La conception du corps humain

Le Inn et le Yang forment le Tao du ciel et de la terre, sa matière constructive et la trame de tous les êtres, explique le Nei-King, livre de base de l'acupuncture, le plus ancien des livres de médecine (vingt-huit siècles avant Jésus-Christ).

Pour les Chinois, l'homme est un microcosme bâti de cinq éléments et chacun de ces éléments est représenté par un organe plus ou moins chargé de Inn ou de Yang : le foie est bois, le cœur

feu, la rate terre, le poumon métal et le rein eau. En médecine, cela signifie que le foie (bois) dégage l'énergie qui freine l'action de la rate (terre), qui à son tour inhibe celle des reins (eau). L'équilibre s'établit en cascade par la production ou la destruction.

Entre ces éléments-organes, l'énergie Inn et Yang circule à travers des « méridiens », selon des voies complexes qui suivent la surface aussi bien que l'intérieur du corps. En Occident, cette notion est encore difficile à comprendre et à admettre. En fait, aucune preuve scientifique n'étaye cette conception d'une énergie circulante et de méridiens. Un méridien est connu et parfaitement localisé par la médecine occidentale : c'est le méridien gauche du cœur, dont le trajet, si douloureux au cours de la crise d'angor, part de la région précordiale pour atteindre par la face interne du bras, l'auriculaire ; ce trajet est celui du méridien chinois...

La physiologie chinoise est un compromis entre la synthèse, l'abstraction et l'analogie ; cette dernière occupe une place considérable et s'inspire, entre autres, des phénomènes de la nature, de l'astronomie, de la météorologie, du jeu des couleurs et de la floraison.

Pour les Chinois, le somatique se superpose étroitement au psychique. Ils ont créé et particulièrement développé la médecine fonctionnelle et sont considérés comme des précurseurs en pathologie psychosomatique.

Quant aux données de l'anatomie traditionnelle, elles sont sommaires, parfois inexactes. Le squelette est censé comprendre 365 os, comme il existe 365 points d'acupuncture et 365 drogues majeures, parce que l'année compte 365 jours. Les Taoïstes situent dans le cerveau les « neuf palais du Champ de Cinabre » qui n'étaient peut-être qu'une transposition symbolique des hémisphères et des circonvolutions. Il a été longtemps admis que la situation, la structure et les rapports des organes varient suivant les individus, leur valeur morale, leur position sociale, leur race et même leur religion.

Les cinq viscères pleins (cœur, poumons, foie, rate, reins) s'opposent aux cinq organes creux (estomac, intestin grêle, colon, vessie et vésicule biliaire).

Jugée fort peu utile et rendue d'ailleurs impossible par le respect absolu dû au cadavre, la dissection était exceptionnellement employée comme moyen de connaissance scientifique. Le recours systématique à l'autopsie ne fut autorisé qu'à partir de 1913. Avant cette date, ce n'est que par l'examen de suppliciés que les Chinois pouvaient se faire une idée de l'emplacement des organes. Par conséquent, la chirurgie était vraiment très rudimentaire.

Pour ces diverses raisons, la médecine chinoise, primitive à certains égards, très élaborée à d'autres, se place en marge dans le développement de la pensée scientifique.

La conception médicale adoptée en Occident depuis le début de l'ère scientifique est avant tout analytique et statique. Rien ne prouve qu'elle soit exacte et applicable en toutes circonstances. Il va de soi que lorsqu'un médecin occidental décide de pratiquer l'acupuncture, il doit complètement réviser ses habitudes médicales.

A l'opposé du savant occidental qui raisonne principalement par déduction, le savant asiatique agit par intuition directe et globale. Le corps humain forme un tout indivisible et non pas une association d'organes et de fonctions. Chaque corps d'homme forme un tout individuel et pas nécessairement pareil à celui de ses semblables. « Le fonctionnement de la vie, son harmonie comme ses perturbations ne dépendent pas de règles fixes, mais d'un mouvement constamment modifiable. » Ainsi, chaque patient bénéficiera d'un traitement tout à fait individuel.

Bibliographie

- Revue Pekin Information* N° 33, du 16 août 1971, comprenant la « Déclaration du Gouvernement de la République populaire de Chine », du 30 juillet 1971.
- Médecine et Hygiène* N° 1001, p. 388, du 8 mars 1972, art. « La médecine en marche », de P. Rentschnick.
- Journal La Suisse*, du 9 mars 1972, art. « Depuis cinq mille ans, l'acupuncture », de P. Dreyfus.
- Introduction à la médecine biologique*, cours I édité par l'Institut international de médecine biologique, art. du Dr Nguyen van Nghi et du Dr Fisch, pp. 22 à 34.
- Histoire de la médecine* de René Bariéty et Ch. Coury. Editions Fayard 1963, pp. 297 à 322.

Hygiène hospitalière

Dans notre dernier numéro, nous avons signalé que M^{me} le Dr F. Tanner offrait de répondre aux questions posées par les infirmières, dans une rubrique « boîte aux lettres ». Pour nous qui la connaissons bien, il était évident qu'il ne pouvait s'agir que d'hygiène hospitalière, et nous avons oublié de le préciser : voilà qui est donc fait !

Rappelons l'adresse : Boîte aux lettres « Hygiène hospitalière », Rédaction du Journal de La Source, av. Vinet 30, 1004 Lausanne.

Assurance maladie-accidents

Chaque Sourcienne membre de notre assurance collective auprès de la S.S.S.M. Helvétia a reçu ou va recevoir une information concernant l'augmentation de primes de la catégorie A : **frais médicaux et pharmaceutiques**. Nous nous y attendions ; cela se justifie pleinement par l'augmentation des tarifs qui sont imposés aux caisses maladie. Ainsi, à partir du 1^{er} mars 1973, nous paierons pour cette catégorie d'assurance Fr. 34.— par mois. Il est sans doute utile de préciser à quoi elle nous donnera droit :

Traitements ambulatoires

90 % des frais médicaux, pharmaceutiques (toutes spécialités comprises) et des prestations paramédicales selon les tarifs en vigueur.

Franchise et participation des assurés aux frais ambulatoires réglementées par les dispositions légales.

Traitements hospitaliers

100 % des frais du traitement médical selon le tarif applicable en chambre commune plus une contribution journalière jusqu'à Fr. 25.— pour les frais de pension, ou le

100 % de la taxe journalière forfaitaire prévue par la convention passée entre l'hôpital et la caisse maladie (max. Fr. 112.40 au lieu de Fr. 60.— jusqu'à présent).

En clinique, les prestations sont accordées sur la même base qu'en division commune (Fr. 112.40).

Cure balnéaire et de convalescence

Etablissement	contribution journalière forfaitaire
à direction médicale :	Fr. 15.— par jour
sans direction médicale :	Fr. 10.— par jour

Tuberculose

Contribution journalière de Fr. 21.— aux frais de cure plus le 100 % des prestations prévues en application des ordonnances fédérales.

Durée du paiement des prestations

Illimitée pour les frais ambulatoires et les cas de tuberculose. 720 jours dans 900 jours consécutifs en cas de traitement hospitalier mais durée illimitée pour les bénéficiaires de l'assurance invalidité fédérale.

Les primes d'assurances des autres catégories ne sont pas modifiées, mais des possibilités plus larges sont offertes. C'est ainsi que l'on peut désormais s'assurer pour une **indemnité complémentaire d'hospitalisation** (cat. H) jusqu'à concurrence de Fr. 150.— par jour. La prime mensuelle est de Fr. 1.— par tranche de Fr. 6.— d'indemnité assurée.

Cette indemnité est également accordée, mais de moitié, en cas de séjour hospitalier dans un établissement réservé au traitement des affections chroniques, nerveuses ou mentales, en cas de tuberculose, de cure balnéaire et de convalescence dans un établissement à direction médicale, ainsi qu'en cas de traitement à domicile selon le règlement en vigueur.

Toutefois, cette indemnité complémentaire partielle est limitée à Fr. 30.— par jour en cas de cure balnéaire et de convalescence.

Durée du paiement : 720 jours dans 900 jours consécutifs.

Quant à l'**assurance complémentaire traitements hospitaliers** (cat. HB),, elle grimpe jusqu'à un capital assuré de Fr. 25 000.—, selon le barème suivant :

capital assuré	5 000.—	10 000.—	15 000.—	20 000.—	25 000.—
prime mensuelle	11.10	15.50	19.60	22.60	24.20

Cette forme d'assurance est destinée à couvrir les frais d'honoraires médicaux et chirurgicaux, de salle d'opération, de radiologie, de laboratoire, de pharmacie, etc., en cas de séjour en clinique ou en division privée d'hôpital. Vu l'augmentation considérable des frais de cette nature, nous ne saurons assez recommander à chacune de réadapter son assurance.

Il est bien entendu que nous recommandons aussi aux Sourciennes qui exercent une activité professionnelle de s'assurer pour une **indemnité journalière pour perte de salaire** (cat. B/C). Voir le barème des primes dans le Journal d'avril 1971, ou le demander à l'Helvétia. Rappelons que les Sourciennes qui n'exercent plus d'activité professionnelle doivent s'annoncer à l'assurance, car elles n'ont plus droit qu'à une indemnité journalière de Fr. 4.—, ce qui entraîne un abaissement de la prime due pour cette catégorie.

On peut s'assurer pour une seule ou plusieurs de ces différentes catégories. Toutefois, les catégories H et HB ne sont accordées qu'en complément des cat. A ou B/C. L'âge limite pour devenir membre de notre collectivité ou pour augmenter l'assurance est fixé à 60 ans. Mais **exceptionnellement**, et jusqu'au 30 avril prochain, des demandes pour augmenter les assurances des cat. H et HB seront acceptées sans réserve, même si elles proviennent de Sourciennes ayant largement dépassé cet âge, à la seule condition qu'elles ne soient pas hospitalisées ou ne prévoient pas de l'être prochainement. La possibilité leur est donnée de « grimper » de deux cases dans chacune des catégories. Par exemple, catégorie H, de Fr. 18.— à Fr. 30.— ; cat. HB, de Fr. 1200.— à Fr. 5000.—, de Fr. 5000.— à Fr. 15 000.—, etc.

Signalons encore qu'une assurance pour **soins dentaires** vient d'être introduite ; nous n'avons pas la place d'en donner les conditions ici. Mais vous les obtiendrez, ainsi que tous autres renseignements, en écrivant ou en téléphonant à la S.S.S.M. Helvétia, case postale, 1000 Lausanne 9, téléphone (021) 25 94 45. Ne pas oublier d'accompagner toute communication de la mention « collectivité Source », et n'appeler qu'aux heures suivantes : 8 à 11 h. - 14 à 16 h. 30 ; samedi excepté.

Nécrologie

Berthe Maillard (cours 1915)

Elle est entrée à La Source en 1915, puis est partie en stage à Bruxelles. Après l'obtention de son diplôme, elle a travaillé pendant quatre ans à Leysin, s'occupant plus particulièrement des soldats atteints de tuberculose. Puis, après avoir pratiqué à Belfort, à Genève et à nouveau à Bruxelles, en ophtalmologie, elle s'est essentiellement vouée aux services privés.

Personnalité très douce et patiente, elle fut fort appréciée des malades et des médecins. Dès 1951, elle s'était fixée à Neuchâtel où, le 27 décembre dernier, elle décédait après une longue maladie, très paisiblement, entourée d'amies.

O. Berger

Marie Herren-Perret (cours 1922)

Après ses stages à l'hôpital de Landeyeux, entraînée par la sous-signée, elle partit pour le Borinage, en Belgique, où elle travailla comme infirmière-visiteuse avec les AMB (Amis des Malades du Borinage). Ce qu'ont été pour elle ces années de contact avec une population ouverte et chaleureuse est difficile à exprimer. Elle s'est donnée tout entière avec une joie au travail extraordinaire, parcourant des kilomètres avec sa bicyclette, sur les pavés de ce pays noir si attachant.

C'était la première fois qu'elle franchissait la frontière du sol helvétique et, arrivant à Namur — c'était un dimanche — voyant sur notre parcours les cheminées d'usines, les hauts-fourneaux en pleine activité, elle fut prise soudainement d'une nostalgie terrible de son village natal, au point que je me suis demandée si je n'avais pas fait une erreur en l'entraînant. Mais nous nous connaissions déjà bien... et je ne me suis pas trompée !

Elle s'est mariée à son retour au pays avec celui qui l'attendait patiemment. Deux enfants leur sont nés, mariés à leur tour. Les épreuves de santé ne leur ont pas été épargnées, mais vaillante, elle a rendu d'innombrables services dans son entourage, aux Tuilleries de Grandson. Toujours prête à l'appel pour piqûres, soins divers, elle a travaillé jusqu'au jour où sa santé l'a obligée à renoncer. Modeste, paisible, elle est partie de la même façon : une attaque l'a terrassée sur le seuil de sa cuisine.

E. Pasche

Nouvelles diverses

M^{me} Claire-Lise Seravalli-Combe (volée 1963) s'est embarquée à mi-janvier pour Buenos Aires où son mari a été engagé comme conseiller, pour deux ans, par une entreprise argentine. Elle se réjouit de retrouver là-bas **M^{me} Marianne de Palézieux-Verrey** (volée 1962). M^{me} Seravalli a un petit garçon de huit mois et M^{me} de Palézieux a deux enfants ; son mari travaille également dans une entreprise du pays.

M^{me} Rosemay Bussy-Capt annonce son départ de Rio de Janeiro où elle a passé quatre années : « A fin janvier, nous prendrons le bateau pour regagner le pays natal. Ce sont toujours des moments pénibles ; on laisse ici un petit bout de son cœur et de si bons amis. Les enfants, eux, sont ravis. Ils sont même pleins de bonne volonté pour apprendre l'allemand puisque nous irons habiter Zurich. Pour moi, je me réjouis de revoir un printemps, un vrai, car depuis si longtemps j'ai l'impression de vivre une seule et unique saison. Ces jours, il fait très chaud, ce qui n'aide pas à vider les armoires et faire les valises ! Le Brésil aura été pour toute la famille une expérience dure, mais enrichissante. »

M^{me} Elisabeth Croisier a tenu pendant 14 ans, avec une amie, une maison pour une vingtaine d'enfants jusqu'à 6 ans, « Le Petit Prince », à Villars-sur-Ollon. Son amie devant redescendre en plaine pour des raisons de santé, M^{me} Croisier a été heureuse de trouver à l'hôpital de Montreux un poste à sa convenance.

M^{me} Alice Eckert-Malherbe nous a téléphoné pour avoir l'adresse de deux de ses anciennes compagnes, M^{mes} Renée Fuchs-Hadorn et Suzanne Denber-Pinard, qu'elle aimerait rencontrer à l'occasion d'un court séjour à New York. M^{me} Eckert a trois enfants, dont une fille mariée aux USA. Elle-même travaille à mi-temps à l'Office fédéral de statistiques à Berne, et s'y plaît beaucoup. Voici son adresse : Johanniterstr. 7, 3047 Bremgarten.

M^{me} Françoise Bardet a été nommée infirmière de santé publique de l'OMSV pour Saint-Sulpice, Chavannes, Ecublens, dès le 1^{er} décembre 1972.

M^{me} Jacqueline Hirschy va reprendre le service des urgences de l'Hôpital de Morges dès le 1^{er} février 1973. C'est à Genève qu'elle se forme actuellement pour cette tâche.

De **M^{me} Irène Keller-Du Bois**, à Niederteufen : « Nous avons de temps à autre une réunion Source ici, dans la contrée ; la dernière a eu lieu chez M^{me} Thörig-Huber, et la prochaine est prévue en janvier,

chez moi. Pour avoir autant de participants que possible, nous organisons nos rencontres par téléphone, par correspondance... et pas par le Journal Source.

» Saviez-vous que depuis presque trois ans, j'enseigne la « Pratique du médecin » (Aerztliche Praxis) dans une école pour aides de médecins à Saint-Gall, reconnue par l'Association des médecins à Berne ? Alors que j'avais environ 120 élèves en trois semestres, j'ai eu la joie de voir venir à nous **M^{me} Claudine Rohrbach-Jordan** qui enseigne depuis une demi-année. Nous avons beaucoup de joie à notre travail, et mon cours de recyclage aux Cadolles m'est très utile ! Les élèves reçoivent un diplôme après une année et demie de cours, et une année de pratique auprès d'un médecin. »

M^{me} Gabrielle Krafft, volée 1963, qui nous a rendu visite le 3 novembre 1972, a repris en août un poste de responsable au service des admissions de l'Hôpital Nestlé. Auparavant, elle a fait un voyage de deux mois au Mozambique où elle a visité M^{me} Claire-Lise Jeannet-Petitpierre. Ensuite, elle a travaillé pendant six mois au service de soins intensifs du Bürgerspital à Bâle... et un mois comme volontaire au zoo de Bâle, aux côtés du gardien des singes !

Nous apprenons que **M^{me} Françoise Bitter-Centlivres** est revenue au pays depuis juin 1972, après avoir séjourné au Canada, en Californie et au Texas. Elle a trois enfants âgés de 12 ans et demi, 10 et 9 ans.

M^{me} Monique Caloz-Lombard, mère de trois enfants, habite Monthey. Elle s'occupe d'une nouvelle école d'infirmières-assistantes qui vient de s'ouvrir à Monthey. En outre, elle est membre du Conseil de fondation de « Pro Juventute », comme représentante du Valais, et s'occupe d'œuvres diverses.

Visite éclair, le 2 novembre, de **M^{me} Juliette Rubin-Ruchet** (volée 1933), et de sa fille, **M^{me} Marguerite Bleek-Rubin** (volée 1960). Les deux familles habitent ensemble dans une grande maison à Essen-Rellinghausen, Alte Eichen 1. M^{me} Bleek-Rubin est maman de deux charmants enfants. Elle a, tout par hasard, retrouvé à La Source son ancienne monitrice de l'Hôpital Nestlé, **M^{me} Anneliese Krüger-Liechti** qui, pendant le service militaire de son mari, se remettait chez nous « sur la forme » pendant une quinzaine de jours.

Le 1^{er} novembre 1972, nous avons également eu la visite, très rapide aussi, d'une autre Sourcienne d'Allemagne, **M^{me} Madeleine Simons-Monnard** (volée 1931), Bliesheimerstr. 4, 5042 Liblar (Bezirk Köln), venue voir son père à Lausanne. Deux de ses fils ainsi que sa fille sont mariés ; le troisième fils vit encore avec elle. Il nous a semblé

que M^{me} Simons avait bien du plaisir à respirer l'air de chez nous. La Suisse est belle...

M. Jean Fuchsloch, à Genève, nous donne aimablement des nouvelles de sa fille **Liliane** : « Elle fait maintenant sa dix-neuvième année au Zaïre. Elle continue toujours à former des infirmiers et à travailler pour la Santé publique. Elle y a du reste créé des cliniques de brousse. Son travail est immense et elle doit encore préparer ses cours le soir, car elle enseigne neuf branches. Sa santé est assez bonne, à part quelques crises de malaria qui la laissent fatiguée. Les difficultés et le travail médical pour les missionnaires augmentent de plus en plus. »

M^{me} Anne-Marie Sanahuja, de Barcelone, nous écrit le 5 décembre 1972 : « Le dernier Journal de La Source m'a reliée à tout un temps passé, et en lisant les nouvelles, plusieurs visages me sont revenus très nettement à la mémoire. Des nouvelles de moi ? Après avoir quitté la Suisse, j'ai travaillé dans une clinique ophtalmologique à Barcelone, en salle d'opérations. J'ai beaucoup appris au point de vue technique dans cette spécialité. Pendant cette période, j'ai été passablement prise par des affaires de famille, car mon père, se sentant faible, a tout voulu régler, et nous avons également déménagé. Puis, après un an de préparation, je suis partie pour deux ans en Afrique, au Cameroun, dans un dispensaire de brousse. Ce fut une très belle expérience, les Africains m'ont beaucoup apporté, et leur souvenir sera toujours cher à mon cœur. Peu après ma rentrée, en juillet 1971, mon père est décédé. Depuis, je travaille dans un établissement gériatrique en attendant la reconnaissance de mon diplôme, ce qui exige beaucoup de formalités longues ; le corps médical apprécie particulièrement les infirmières qui ont fait des études à l'étranger. »

Par sa lettre du 15 octobre 1972, M^{me} Marie Claeys-Goy, Bergstraat 7, 3000 Louvain, Belgique, nous donne d'excellentes nouvelles : « Nous vivons à huit dans une maison communautaire et sommes vraiment enrichis par cet échange. A l'hôpital, je travaille en pédiatrie. Ma chef est une Fribourgeoise qui a fait ses études ici, à Louvain, il y a une dizaine d'années. Je n'ai pas eu de difficultés à m'adapter, la manière de travailler étant assez semblable à celle que j'ai connue en Suisse, et je me sens bien intégrée à l'équipe. »

Heureuses nouvelles également de M^{me} Marie-Thérèse Wolff-Grospierre, à Claro (Tessin). Le 16 décembre, elle nous envoie ses vœux et nous dit : « Lorsque mon mari a décidé d'abandonner la médecine et la recherche, à notre retour de Boston, nous avions bien réfléchi, et c'est en connaissance de cause que nous avons renoncé à une vie « facile » matériellement. Depuis, nous vivons heureux :

mon mari (artiste peintre) a trouvé sa voie, et de ce fait la tranquillité et la satisfaction se reflètent sur toute la famille. Nous avons la chance d'avoir pu construire une petite maison et nous cultivons avec plus ou moins de succès quelques arbres fruitiers et un jardin potager. Pour les enfants, la vie actuelle est le Paradis ! Et c'est à nous de le leur garder. »

M^{me} Antoinette Oulevey profite, à l'occasion des fêtes, de nous envoyer ses vœux et ses messages d'Israël. La vie de Kibbutznik lui convient assez bien, elle s'y plaît beaucoup et a surtout énormément de plaisir à visiter ce merveilleux pays.

M^{me} J. Grin, directrice de la Pouponnière neuchâteloise, nous avise qu'elle sera remplacée, dès le 1^{er} décembre 1972, par **M^{me} Renée Gruter**. Elle en est ravie, et nous remercie d'avoir bien voulu faire paraître son annonce dans le Journal Source. Nos compliments et nos vœux à M^{me} Gruter !

C'est du Canada que **M^{me} Annemarie Edelmann-Schwarz** (volée 1965) nous écrit le 12 décembre dernier : « Il semble que chaque fois que vient le temps de renouveler l'abonnement du Journal Source, j'aie changé d'adresse. Cependant, cette fois, il apparaît que cela sera plus longtemps, car nous avons acheté une maison et y avons emménagé à fin octobre. Le Journal Source, qui nous semble être un petit bulletin pas très passionnant pendant les années d'école, prend de toutes autres dimensions une fois que l'on a quitté le pays. Par lui, on sent que l'on fait encore partie de l'aventure de La Source. Merci à la rédaction et à toutes celles et ceux qui y contribuent. Pour le moment, j'ai tourné le dos à l'hôpital pour m'occuper de notre fils Peter, né au début d'août ; mais comme ici le système des infirmières-remplaçantes est bien établi, il me sera plus facile de garder le contact et de « rester dans le bain » sans devoir m'engager.

M^{me} C. Suter de Poutalès, à Barberton (Afrique du Sud), nous adresse les lignes suivantes : « ... Quant à la profession, je ne suis pas complètement sevrée. Avec les ouvriers, il y a presque chaque jours des soins à donner, pansements, etc. J'ai instauré une caisse où chacun verse un très petit montant, chaque mois, pour acheter un peu de matériel et de médicaments. Les cas graves, dépassant grippe et entérite, sont conduits à l'hôpital où les soins sont ridiculement bon marché. A part cela, j'ai beaucoup de travail : jardinage, bureau, etc. Avec les chaleurs actuelles, mon régime est très réduit, d'autant plus que j'attends un enfant pour février. Nous avons une importante récolte de tabac en vue. Il faudrait de la pluie. Il y aura demain une année que la grêle détruisait tout. Cette année, grâce à une organisation locale dotée de radar et d'avions, les tempêtes de

grêle peuvent être détectées et souvent prévenues. Nous ne pensons pas rester de nombreuses années ici, l'atmosphère du pays nous étant encore pesante. Je ne pense pas qu'un séjour en Suisse soit possible prochainement, mais nous recevons toujours volontiers des amis et connaissances visitant le pays. »

Visite brève mais chaleureuse de **M^{me} Valentine Monachon**, qui s'est remise, non sans peine, de deux accidents successifs et travaille maintenant à horaire réduit dans le service de gynécologie (infirmière-chef, M^{me} Madeleine Epars) de la Maternité de Genève. Autre visite tout aussi brève et chaleureuse de **M^{me} Marie-Gertrude Bentz**, de Genève. Ayant quitté depuis deux ans son service de veilleuse à l'Hôpital cantonal, elle jouit pleinement d'une retraite qui lui offre résidence secondaire en Gruyère, possibilité de voyages variés, cela même jusqu'en Extrême-Orient, et toutes sortes d'agrément. On serait heureuse à moins !

M^{les} Adrienne Chapallaz et **Eva Zbinden** ont été victimes d'un accident d'auto qui aurait pu avoir les plus graves conséquences. Un dérapage sur le verglas, à la sortie du Pont, dans la vallée de Joux, a précipité la voiture contre un arbre. Résultat : deux genoux blessés chez M^{me} Chapallaz, blessures multiples au visage et côtes fracturées chez M^{me} Zbinden. Cette aventure leur aura du moins permis d'apprécier la compétence et la gentillesse de tout le personnel de l'Hôpital de la Vallée, du médecin-chef au cuisinier, en passant, bien entendu, par les infirmières et leurs aides. Rentrées à la maison, elles se remettent tout doucement et pensent avec une frayeur rétrospective que si le fameux arbre ne les avait pas arrêtées, elles auraient été au fond du lac.

Par sa soeur, nous avons appris que **M^{me} Edmée Fuchs-Cretegny**, de Dallas (Oregon, USA), est grand-mère depuis quelque temps. L'un de ses fils, précisément celui qui est maintenant l'heureux papa, avait été appelé au Vietnam et en est, au grand soulagement de ses parents, revenu indemne.

Calendrier

- Genève, salle de paroisse, 35, rue de Carouge, le 22 février 1973.
- Yverdon, Hôtel de Londres, 41, rue du Lac le 28 février 1973 à 14 heures. M. Geiser, physiothérapeute nous présentera un film d'amateur pris au Pavillon de Chambon l'an dernier.
- **Journée de La Source** : elle aura lieu le 21 juin 1973 au Palais de Beaulieu.

Association des infirmières de La Source

Sourciennes d'ici, de partout et d'ailleurs, merci du fond du cœur !

Vos paquets, vos dons, vos objets confectionnés avec amour ont fait environ 140 paquets, ce qui fait au moins 420 joies : joie d'avoir donné, joie d'avoir envoyé, joie d'avoir reçu et sûrement j'en oublie. Merci à chacune d'avoir permis cela. C'est formidable de pouvoir ainsi se congratuler !

Qu'un peu de cette joie roule chaque jour sous nos pas.

Mad. Amiguet, présidente

* * *

Réunions de Sourciennes

● Les Sourciennes de Genève se retrouvaient le 6 décembre 1972 pour leur soirée de préparation à Noël. Un auditoire aussi recueilli que charmé, mélange heureux de « professionnelles » au soir de leur journée de travail, d'anciennes et de « semi-actives » écouta des chants magnifiques interprétés par la chaude voix de M^{me} Eva Monnier, accompagnée au piano par M^{me} Andrée Guibert. De merveilleux poèmes, récités à la perfection par M^{me} Susi Huber et quelques jeunes élèves de M^{me} Deraïsne, alternaien avec ces chants, et donnaient à notre réflexion un fil conducteur simple et profond. Tout ceci se passait à la douce lueur des bougies et nous étions bien heureuses d'accueillir notre directrice-adjointe, M^{me} Lilia Ramel, ainsi que la présidente de notre Association, M^{me} Madeleine Amiguet. Le joyeux brouhaha qui ponctuait cette rencontre autour d'une tasse de thé prouvait la vitalité des Sourciennes, pourtant moins nombreuses que d'habitude.

M. Z.-S.

● Genève, 21 décembre, Noël des « Anciennes », auxquelles se sont jointes les anciennes de l'ASID, renouvelant ainsi l'expérience si bien réussie de l'an dernier. Ce fut une belle affluence : plus de soixante participantes !

Nous avons eu le grand plaisir d'entendre quelques très beaux chants de Noël, interprétés avec un goût parfait et une voix merveilleuse, par M^{me} Majal, accompagnée au piano par M. Wladimir Couta. M^{me} Bory nous apporta le « bonjour de La Source », puis le « goûter-papotage » est allé bon train.

E. C.

● Niederteufen, le 12 janvier 1973. De notre réunion Source, nous vous envoyons nos messages sincères. Nous avons beaucoup de joie à nous rencontrer et M^{me} Hörler-Trembley nous montre des films pris lors d'un Safari en Afrique. C. Rohrbach-Jordan, M. Thörig-Huber, Marg. Hörler-Trembley, Irène Keller-Du Bois, G. Hagen, L. Tille.

10^e congrès médico-social protestant de langue française

Lausanne — Palais de Beaulieu

24 - 27 mai 1973

Depuis plus de quinze mois, une équipe genevoise et une équipe vaudoise, répondant à l'invitation de la très ancienne Association médico-sociale de langue française, préparent un congrès qui, cette année, aura lieu pour la première fois en Suisse.

Celles qui ont assisté aux congrès médico-sociaux protestants d'Evian et de Grenoble ont apprécié les thèmes bien choisis, les présentations de valeur et les discussions passionnantes.

En mai 1973, il sera question de la **médecine de demain pour l'homme de demain**.

La pratique médicale, dans son esprit, ses techniques et son organisation, soulève des problèmes de plus en plus aigus et complexes, parmi lesquels le prix croissant de la médecine hospitalière n'est qu'un exemple.

Les problèmes de l'équipe médico-sociale extra-hospitalière, de cette équipe à qui incombe la majeure partie de la prévention des maladies et des infirmités, et les soins ambulatoires, seront traités par des conférenciers de valeur. Des travaux de groupes, soigneusement préparés par quelques responsables, aborderont les sujets suivants :

- éthique professionnelle et progrès de la recherche scientifique ;
- médecine de la santé ;
- l'hygiène mentale de demain ;
- maladie et environnement ;
- le troisième âge et les malades chroniques ;
- problèmes de l'équipe médico-sociale.

Ces exposés, tables rondes et travaux de groupes contribueront à la formation d'une équipe médico-sociale extra-hospitalière humaine et efficace.

Les contacts personnels seront favorisés par des visites et excursions : Chillon — Saint-Loup — Romainmôtier.

Que toutes les infirmières prennent note des dates de ce congrès. Elles pourront s'y inscrire très prochainement. La Suisse romande sera certainement représentée au congrès par de nombreux travailleurs sociaux, désireux de réfléchir à des problèmes essentiels, avec leurs collègues des pays voisins.

M.-L. Jeanneret

Tous renseignements sur le congrès peuvent être obtenus au *Centre social protestant, Georgette 8, 1003 Lausanne, tél. (021) 20 56 81.*

Président du congrès : M. Pr. Eric Martin, Genève.

Secrétaire général : M. Daniel Pache, Lausanne.

Adresses de vacances

Les adresses publiées l'an dernier ont rendu service à quelques Sourciennes qui ont eu la gentillesse de nous le dire.

Si l'une d'entre nos lectrices veut nous communiquer l'adresse du lieu de vacances idéal, à prix raisonnable, qu'elle n'hésite pas à le faire et nous la publierons dans le Journal !

A Malte, un home d'infirmières, très accueillant, vous recevra volontiers. Prix modérés. Climat particulièrement doux au début du printemps. Renseignements auprès de : *The Malta Memorial District Nursing Association, St. Julians, Malta*.

A Venise, l'Eglise vaudoise protestante nous signale l'ouverture d'un Foyer d'hébergement dans cette ville (dortoirs ou chambres de 2 à 4 lits, cuisine à disposition). Prix très modiques : *Foresteria Valdesa, S. Moria Formosa - Calle Lurga. Palazzo Cavagnis - Castello 5170, 30122 Venezia*. Des renseignements peuvent être demandés à la direction du Foyer.

A Paris, il peut toujours être utile de connaître une adresse de passage, sinon de séjour : *Foyer des infirmières de la Croix-Rouge française, 4, rue Tessier, Paris XV^e* (métro Volontaires), tél. 734 25 74. Chambres libres de juin à octobre, à disposition pour des hôtes. Self-service pour les repas. Demander les renseignements à la directrice du Foyer.

A Fiesole, la Croix-Rouge italienne tient une pension d'ancienne renommée dans une villa avec jardin en terrasses et vue magnifique sur **Florence**. Service d'autobus régulier pour la ville. Prix modérés. Demander les renseignements à la directrice de la « Villa Belvédère », *Croix-Rouge italienne, Fiesole près Florence* (ouverte dès le mois de mai, sauf erreur).

A Evilard s/Bienne, la Croix-Rouge suisse a une maison de vacances pour les infirmières : le *Home Beau-Site*. Demander les renseignements à la direction.

J. A. Lausanne

Postes à pourvoir

La Source cherche des infirmières diplômées pour ses services de malades, et des infirmières instrumentistes pour la salle d'opérations.

Faire offres à *M^{me} Ch. von Allmen* ou prendre contact avec *M^{me} R. Veuve*, infirmière-chef, tél. (021) 24 14 81.

L'Organisme médico-social vaudois cherche des infirmières de santé publique, à temps complet ou partiel, à **Aigle** et **Orbe** (écoles et soins à domicile) et à **Prilly** (écoles).

Conditions requises: diplôme de santé publique (possibilité de formation en cours d'emploi pour les infirmières diplômées en soins généraux), et permis de conduire.

Renseignements complémentaires auprès de la directrice adjointe.

Faire offres manuscrites, avec curriculum vitae, à la *Direction de l'OMSV*, Marterey 56, 1005 Lausanne.

La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge cherche une infirmière-conseil adjointe pour sa section des Services de santé et de travail social.

Qualifications requises: diplôme d'infirmière en soins généraux, diplôme d'école de cadres et/ou de santé publique, quelques années d'expérience, si possible variée.

Age souhaité: 30-45 ans. Entrée en service: immédiate ou à convenir.

Renseignements complémentaires auprès de la *Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge*, case postale 276, 1211 Genève 19.

Tél. (022) 34 55 80, interne 280.

Le Service d'hygiène de la Ville de Lausanne cherche une infirmière pour le mois de juin. Voiture à disposition. S'adresser au médecin-chef. Tél. (021) 21 53 07.

Abonnement

Celles qui n'ont pas encore payé leur abonnement (20 francs) nous rendraient service en ne tardant pas davantage. Nous leur recommandons d'écrire très lisiblement et de ne pas oublier, en cas de changement d'adresse, d'ajouter **1 fr. 15** pour les frais du nouveau stencil. Plusieurs de celles qui ont déjà payé ont fait un versement incomplet. Qu'elles veuillent bien verser la différence. Compte de chèques 10 - 165 30, La Source, Ecole d'infirmières, Lausanne.

A toutes, merci d'avance.